

---

*Figuras de Perceval. Del “Conte du Graal” al siglo XXI –  
Figures de Perceval. Du “Conte du Graal” au XXI<sup>e</sup> siècle,*  
dir. M.-P. SUÁREZ, M. GALLY

**Maria Colombo Timelli**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43435>

DOI : [10.4000/studifrancesi.43435](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43435)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 189-191

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Maria Colombo Timelli, « *Figuras de Perceval. Del “Conte du Graal” al siglo XXI – Figures de Perceval. Du “Conte du Graal” au XXI<sup>e</sup> siècle*, dir. M.-P. SUÁREZ, M. GALLY », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 02 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43435>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 août 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# *Figuras de Perceval. Del "Conte du Graal" al siglo XXI – Figures de Perceval. Du "Conte du Graal" au XXI<sup>e</sup> siècle, dir. M.-P. SUÁREZ, M. GALLY*

Maria Colombo Timelli

---

## RÉFÉRENCE

*Figuras de Perceval. Del "Conte du Graal" al siglo XXI – Figures de Perceval. Du "Conte du Graal" au XXI<sup>e</sup> siècle, dir. M.-P. SUÁREZ, M. GALLY (Dir.), Madrid, UAM, 2019, 356 pp.*

- 1 Le personnage de Perceval et son mythe continuent manifestement de susciter l'intérêt des chercheurs: ce qui fait l'originalité de ce recueil d'articles, c'est l'accent porté sur les «figures», les «visages», que le jeune Gallois de Chrétien de Troyes et les motifs et personnages qui lui sont associés ont assumés à des époques et dans des genres aussi différents que le drame musical, le théâtre, le cinéma, les séries télévisées voire le roman graphique.
- 2 Organisé en cinq sections, ce volume s'ouvre sur les «Premiers 'visages' de Perceval: du Moyen Âge du au XIX<sup>e</sup> siècle». Roman rédigé au XIII<sup>e</sup> siècle, *Fergus* mérite bien d'être relu dans le cadre de la réception du *Conte du Graal*: non seulement Perceval y est présent par l'évocation de son nom et dans quelques épisodes ponctuels, mais les traces du *Conte* y sont nombreuses. Annie COMBES souligne néanmoins que le protagoniste y est dépossédé de son mythe: c'est bien Fergus qui, parvenant à obtenir l'objet merveilleux poursuivi – l'écu – et la femme aimée – Galiene –, dépasse définitivement son modèle ("*Fergus*" ou la *forclusion du "Gaal"*, pp. 23-38). Bien qu'avec quelque ingénuité et peu de preuves à l'appui, Alicia YLLERA rappelle le poids de la tradition médiévale, entre autres arthurienne et percevalienne, dans l'œuvre de Rabelais (*Panurge, un anti-Perceval?*, pp. 39-53). Si le *Conte du Graal* de Chrétien n'a été redécouvert et édité qu'au XIX<sup>e</sup> siècle,

Perceval et ses aventures n'ont pas disparu pour autant entre le Moyen Âge et l'époque moderne, et ce grâce à la réécriture en prose, connue sous le titre *Perceval le Gallois*, que Galliot du Pré publia à Paris en 1530. Sébastien DOUCHET relève les notes de lecture que Nicolas Moreau d'Auteuil a laissées dans son exemplaire de cette édition vers 1580, en montrant une fois de plus ce que peut nous apporter l'étude des exemplaires individuels des anciens imprimés. D'autres témoignages des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles – chez La Fontaine, Voiture, ou encore Mme de la Force – confirment encore la persistance, souvent parodique, du personnage, sans doute privé de son aura mythique, mais pour cela même d'autant plus vivant («*Perceval vient encore à son tour*». *Errances du "Perceval" à l'époque moderne, 1579-1698*, pp. 55-66). Le *Parsifal* de Richard Wagner fait l'objet de deux contributions. Fátima GUTIERREZ parcourt d'abord la genèse de l'œuvre et y décèle en particulier l'influence de la pensée de Schopenhauer, perceptible dans la 'compassion', qui seule permet au protagoniste de «prend[re] conscience de la douleur du roi du Graal et de la raison de la décadence de Monsalvat» (*Sage par compassion: "Parsifal"*, pp. 67-74, cit. p. 71). Miguel SALMERÓN INFANTE met plutôt l'accent sur la complexité de ce «Gesamtkunstwerk» («œuvre d'art totale») en analysant l'idéologie du texte, quelques aspects de la musique et trois mises en scène cinématographiques de la fin du XX<sup>e</sup> siècle (*Escenificar la ambigüedad: el "Parsifal" de Wagner*, pp. 75-86). Jane H.M. TAYLOR nous fait découvrir une trilogie théâtrale percevalienne, œuvre d'un auteur aujourd'hui oublié, Robert Carverley Trevelyan: *The Birth of Parsifal* (1905), inspiré de Wagner et sans doute aussi du poème de Wolfram von Eschenbach, *The New Parsifal* (mis en scène en 1914), *The Pterodamozels: An Operatic Fable* (1916). Elle y décèle une évolution dans l'interprétation de la légende, pliée parfois à des fins idéologiques ou politiques (*Un trio de "Percevals" anglais: ré-imaginer Perceval entre 1904 et 1916*, pp. 87-96). C'est enfin à l'interprétation du long poème de Fernand Divoire *Perceval-Parsifal* (1918) que s'attache Christophe IMPERIALI («Dis, qu'as-tu fait de Blanchefleur?» – *Perceval contre Parsifal, selon Fernand Divoire*, pp. 97-110). Cette double incarnation du personnage en révèle deux volets: la jeunesse absolue d'une part, la pureté de l'autre, deux images entre lesquelles le poète ne fait pas de choix.

- 3 La deuxième partie porte sur les «Récréations théâtrales du XX<sup>e</sup> siècle». Sans se présenter sous la forme d'une véritable réécriture, la scène du cortège du Graal fournit d'importants mythes aux premières pièces de Maeterlinck: Nicolas DIASSINOUS signale notamment quelques noms de personnages, les motifs du roi malade et du royaume dévasté, la fonction du hors-scène et le rôle clef de quelques personnages pourtant invisibles (*Prégnance de l'épisode du Roi Pêcheur dans le théâtre de Maeterlinck*, pp. 113-124). La seule pièce théâtrale de Julien Gracq est analysée dans deux articles. Inspiré de Wagner, *Le Roi Pêcheur* fait de celui-ci son protagoniste, Perceval y assumant des traits tout humains: extrême jeunesse, certes, mais aussi orgueil et une certaine vantardise. Le monde où il évolue vers l'âge adulte, résolument marqué par la féerie, se situe en amont des valeurs chrétiennes (Claude BENOIT MORINIÈRE, *Le Perceval de Julien Gracq: humain, trop humain*, pp. 125-132). L'espace-temps de la même pièce apparaît marqué par la condensation d'une action qui coïncide avec l'attente du Sauveur-Perceval et avec des échanges de mots; l'ajout d'un personnage – le Bouffon du Roi – et la transformation du Roi Pêcheur-Amfortas sur lequel repose l'œuvre tout entière, contribuent à renouveler le mythe médiéval (María Esclavitud REY PEREIRA, «*Le Roi Pêcheur*» de Julien Gracq: un Perceval du XX<sup>e</sup> siècle, pp. 133-144). Bon connaisseur de littérature médiévale, Michel Vinaver a non seulement cité la *Queste del saint Graal* en

exergue de sa pièce *Les Travaux et les Jours* (2002), mais il a aussi traduit *The Waste Land* de T.S. Eliot sous le titre *La Terre vague* (1984), où le motif de la terre stérile se trouve associé au monde de l'entreprise (Florence FIX, *Terres et hommes gaspillés: la "Terre Gaste" de Michel Vinaver*, pp. 145-156). Dans *Graal Théâtre* de Fl. Delay et J. Roubaud (achevé en 2004), Perceval et Mordred – deux personnages que tout oppose – se rencontrent, devenus l'un et l'autre des anti-héros de la modernité (Camille-Apollonia NARDUCCI, *Perceval et Mordred: le diable et le bon Dieu?*, pp. 157-168). On a pu interpréter *Die Ritter der Tafelrunde* de Christoph Hein (1989) comme une pièce politique exprimant la critique de l'auteur à l'égard de la DDR: Ana RUIZ y voit plutôt une récréation fantaisiste du mythe arthurien, strictement liée à la tradition germanique de Wolfram von Eschenbach (*Parsifal frente al muro de Berlín: la reescritura del mito artúrico para el cambio político*, pp. 169-177).

- 4 Les réminiscences de Perceval et des motifs qui lui sont attachés dans la littérature contemporaine constituent le sujet de la troisième partie («Perceval dans la narrative contemporaine»). María Vincenta HERNÁNDEZ ÁLVAREZ trouve des échos de la *quête* entreprise par Perceval dans *L'Acacia* de Claude Simon (1989) (*Le modèle de "Perceval" dans le commencement de "L'Acacia" de Claude Simon*, pp. 181-189). Michel BERTRAND trouve un lien entre l'habit gaulois confectionné par la mère de Perceval et l'uniforme choisi par la mère de Montès dans *Le Vent* du même auteur (*De la "robe sote" de Perceval à la "tenue de boy-scout" de Montès: itinéraire de l'effondrement d'un monde*, pp. 191-201). Dans *L'Enchanteur* de René Barjavel (1984), le personnage de Perceval conserve tout entière la *niceté* qui le caractérise dès le début (Marie-Geneviève GROSSEL, *Perceval 84: re-création et fantaisie*, pp. 203-212). Les aventures du héros de Moorecock dans le *Cycle d'Elic* peuvent aussi être mises en rapport avec celle du personnage créé par Chrétien (Claude-Marie BACQUÈRE-RENNO, *De Perceval de Galles au "Cycle du Prince Elic": du chevalier de la reverdie au témoin de la mort des mondes*, pp. 213-219). Enfin, *Un conte du Graal* d'Eugène Green (2014) transpose le récit médiéval dans la Lisbonne actuelle, par une actualisation à la fois temporelle et spatiale (Christine FERLAMPIN-ACHER, *"Un Conte du Graal" d'Eugène Green, la «lumière du graal» au «présent»*, pp. 221-234).
- 5 On passe ensuite aux «Écritures poétiques»: de T.S. Eliot (Francesca MANZARI, «The Man with Three Staves is the Fisher King himself»: Graal et tarot dans "The Waste Land", pour une éco-lecture, pp. 237-244) à J.E. Cirlot (Juan Miguel ZARANDONA, *Motivos celtas y artúricos medievales en las obras poéticas de Juan Eduardo Cirlot (1913-1973)*, de Tristán à Perceval, pp. 245-260), de P. Quignard (Mireille SÉGUY, «Le visage de la page». La scène des gouttes de sang sur la neige du "Conte du Graal" comme expérience de lecture dans "Le nom sur le bout de la langue" de Pascal Quignard, pp. 261-274) à Y. Bonnefoy (Hélène BASSO, *Perceval, du chevalier au poète de l'éthique de la parole*, pp. 275-289), Perceval a nourri l'imaginaire des poètes contemporains, non seulement français. Mais ce volume n'oublie pas les réalisations les plus modernes, «Cinéma, fantasy et roman graphique», objet de la dernière section: Un roi sans divertissement, film de Jean Giono (Fatima SEDDAOUI, *Une appropriation du mythe de Perceval à l'écran*, pp. 293-301), la série télévisée *Kaamelott* (Marie HAMEL, *Perceval dans "Kaamelott" ou l'éloge de la maladresse*, pp. 305-313), albums pour la jeunesse (Hélène CORDIER, *Perceval: déclinaisons d'un héros pour l'enfance*, pp. 315-326), jusqu'au roman graphique *Perceval*, publié en 2016 (Cristina Álvares, *Perceval le fils. La famille post-Graal dans "Perceval"*, roman graphique de Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Risbjerg, pp. 327-337; Sandra GORGIEVSKI, *Du sang sur la neige: la quête du nom dans le roman*

graphique "Perceval" de Pandolfo et Risbjerg, pp. 339-351) sont là pour nous montrer la vitalité d'un personnage et du mythe qui s'est créé autour de lui dès le XII<sup>e</sup> siècle, auquel l'inachèvement de l'œuvre de Chrétien, loin de lui nuire, a contribué, chaque siècle, chaque genre, chaque auteur pouvant y apporter sa propre réponse.